

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 09 – décembre 2022



Illustration de Choupie Moysan :
Collectif *Évasions olfactives*, « Périple encensés »

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil* p. 03

Recensions

- Diane Descôteaux : *Maelstrøm*, par *Janick Belleau* p. 07
- Danièle Duteil : *Aux côtés de Santōka – Les yeux grand ouverts*, interview par *Marie-France Evrard* / *L'œil du maître : haïkus commentés*, par *Seegan Mabesoone* p. 10
- Danièle Duteil (dir.) : *Évasions olfactives – Parfums et encens*, collectif, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 13
- Patrick Fetu : *D'une rive à l'autre*, par *Danièle Duteil* p. 17
- Jean-Paul Gallmann : *L'intrus aux chouchous roses*, par *Danièle Duteil* p. 20
- Monique Leroux Serres (dir.) : *Nocturnes – Haïkus de nuit*, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 23
- Seegan Mabesoone : *L'île-sirène*, par *Danièle Duteil* p. 27
- Nicolas Minair : *Irisées*, par *Danièle Duteil* p. 31
- Daniel Py (trad.) : *Senryū – Versets satiriques du Japon*, par *Danièle Duteil* p. 34

Annonce de Gilles Fabre p. 37
Premier numéro de l'*estran*, revue francophone de haïku

Appel à haïkus p. 43
« Arbres, plantes et fleurs », par Georges Friedenkraft et les éditions Pippa.

L'équipe de rédaction n 44

Rédaction du N° 9 :

Janick Belleau, Marie-Noëlle Hôpital, Danièle Duteil
Avec les collaborations de Marie-France Évrard et de Seegan Mabesoone

Responsable de publication : Danièle Duteil

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Illustration de Jean-Paul Gallmann :
L'intrus aux chouchous roses – « mars-avril »

Éditorial

*nuît de Noël
de cheminée en cheminée
la lune¹*

En ces temps de fêtes, l'équipe de rédaction a l'honneur de présenter de bien beaux recueils qui ne demandent qu'à être lus et partagés. Pourquoi ne pas profiter des étrennes pour offrir aux vôtres et à vos amis un livre ? Grâce à la diversité proposée par éditeurs et auteurs, chacun trouvera son bonheur.

Certes, la période que nous vivons, n'est pas spécialement sereine car nous sommes inquiets, toujours à la merci d'une reprise de l'épidémie de coronavirus, et angoissés aussi de voir des peuples s'entredéchirer. Certains pourtant savent parler avec humour de la vie qui devient compliquée, voire étriquée à cause de cette sacrée covid 19 (l'Académie française préconise l'emploi du féminin pour désigner cette maladie !). C'est le cas de Diane Descôteaux, dans *Maelstrøm*, et de Jean-Paul Gallmann, dans *L'intrus aux chouchous roses*. Pour l'une et l'autre, mieux vaut rire que pleurer de certaines absurdités du moment et des contraintes engendrées par la situation sanitaire.

Profiter de l'instant constitue une excellente manière de s'affranchir des vicissitudes de l'existence. Nicolas Minair sait très bien le faire en s'accordant aux saisons qu'il vit pleinement. Pour les auteurs sélectionnés par Monique Leroux Serres, dans *Nocturnes*, c'est la nuit qui devient un sujet de poésie, « avec l'immensité du ciel étoilé, les ombres et les lumières ». À vrai dire, chaque moment, de jour comme de nuit, chez soi ou à l'extérieur, mérite attention : c'est ce que j'essaie de montrer dans mon propre recueil *Aux côtés de Santōka – Les yeux grand ouverts* : je réponds d'abord aux questions de Marie-France Evrard, puis Seegan Mabeoone analyse en spécialiste quelques haïkus (« L'œil du maître »).

Patrick Fetu sait aussi rester aux aguets : la pratique du haïsha (photos-haïkus) requiert une attention extrême afin d'apparier harmonieusement image et haïku, un art qui n'a plus de secrets pour l'auteur du livre photos-poèmes *D'une rive à l'autre*.

Avec Seegan Mabeoone, l'échappée est bien belle qui ouvre les portes de « l'infinitude » sur les rives enchanteresses de *L'île-sirène*, située au bout du monde, dans l'archipel des Marquises. Quant à Daniel Py, il nous transporte à son tour loin, dans le temps et l'espace, avec l'ouvrage *Senryūs – Versets satiriques du Japon* qu'il a eu l'idée lumineuse de traduire ; le recueil assure une franche détente et donne à voir de savoureuses illustrations anciennes inédites ; l'artiste n'a pas pu être identifié.

Il me reste à vous souhaiter d'agréables lectures et de bonnes fêtes de fin d'année. Mes meilleurs vœux pour 2023 !

Danièle DUTEIL

1. Virginie Colpart, in *Nocturnes – Haïkus de nuit*, collectif de haïkus dirigé par Monique Leroux Serres, Pippa, novembre 2022.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Photographie : Danièle Duteil

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Maelstrøm

De Diane Descôteaux

Par Janick Belleau

Séduite par les pages couvertures 1 et 4 de l'artiste Nathalie Dupont, je m'empresse d'ouvrir le recueil de haïkus de Diane Descôteaux, *Maelstrøm*.

La première page offre un extrait de *Pour avoir aimé la terre* du Roumain Panaït Istrati. Je ne vous en dis pas plus, mais les trois phrases citées m'ont galvanisée. J'ai cessé toutes affaires courantes et plongé dans le recueil de notre poétesse amoureuse de la Vie, de la Liberté, de la Simplicité.

Le mot de l'éditrice Paule Mongeau résume son sentiment quant à son autrice : Diane « amarre notre dérive grâce à un brin de folie salutaire. » Pour sa part, la préfacière Pascale Senk estime que la poétesse « nous emporte dans (...) les tourbillons d'une inspiration qui claque, qui craque, qui gueule presque parfois contre (...) la stupidité des systèmes et des sociétés. »

Je vous invite dès lors à entrer dans le monde de la Québécoise où règnent passion et compassion. Précisons que le recueil se découpe en six volets et se compose de haïku et de senryū, le petit cousin souvent moqueur de la nature humaine.

Il était une fois, au 21^e siècle une pandémie, qu'on nommera Covid, qui a, dit-on, vu le jour à cause d'un mammifère dont plusieurs continents n'avaient entendu parler auparavant. Dès lors, comment vivre en ces temps contagieux ? Quelles règles suivre ? Se conformer ou désobéir ? Quels médicaments avaler ? En confinement, quelles activités privilégier ? Plutôt que pleurer, peut-être vaut-il mieux rire :

la mode en boutique / passant de large à XL – / l'ampleur pandémique

Le deuxième volet, le plus court, s'avère sans doute le plus sanglant (raid militaire, attentat, génocide). L'Humain n'apprend-il rien du passé ?

trêve pour la paix – / lorsque les bombes se taisent / la lune apparaît

Ah, pourquoi ne pas s'abstraire du quotidien pesant et explorer la Chaîne Côtière de l'Ouest canadien ou le stratovolcan actif du Mont Rainier à Washington ou un « *champ de riz* » à proximité du mont Fuji. Et puis, pourquoi ne pas parcourir la côte

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

islandaise pour y « *traquer les geysers* » ou l'Écosse dans un but avoué :

des miles innombrables / sur les rives du Loch Ness – / le monstre introuvable

Les décennies s'écoulent, les souvenirs s'accumulent ainsi que les mots de ceux et celles qui écrivent, ainsi que la musique de groupes populaires dont celle de Pink Floyd et de Black Sabbath ; sans oublier la mélancolie qu'inspirent certains instruments :

dans son cœur en bois / si triste est le violoncelle / et nul ne le voit

Sur la route, l'autrice, passeuse avérée, essaime le petit poème d'origine nippone dans ses ateliers d'écriture.

bain multiethnique – / d'une classe de haïku / au dal exotique

Dans le dernier volet, le plus long, se voile ou se dévoile l'astre de la nuit, fourmillent des moments personnels vécus ou observés, se profile une galerie d'animaux vertébrés ou non.

chicane de chats / entre le jeune et la vieille / le chien règle ça

Vous aurez remarqué que Diane Descôteaux se distingue de la majorité des poètes de haïku francophones en rimant les lignes 1 et 3 et en respectant les 17 *mores* (en japonais, nos 5-7-5 syllabes).

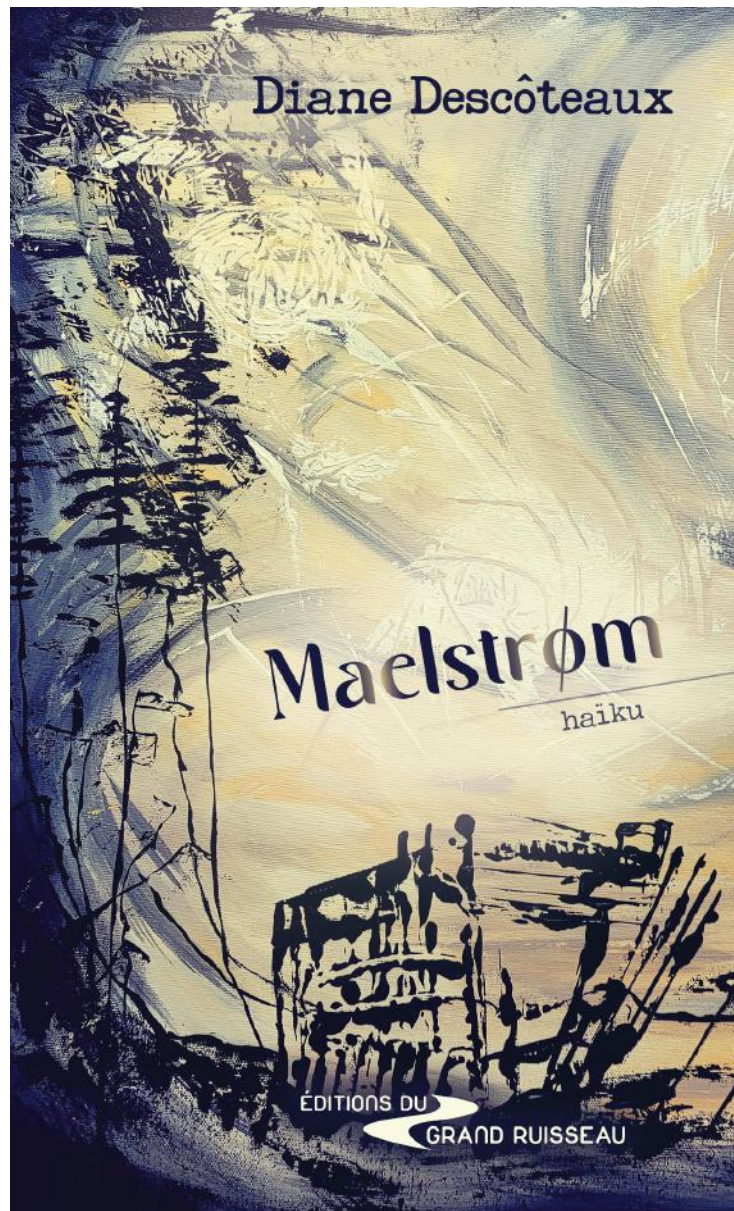
M'étonnant de la barre oblique sur le ø (alphabet norvégien) du titre, Diane m'explique dans un courriel la raison d'être de « cette fantaisie » : « toutes les licences sont permises, surtout en poésie ! Je trouvais que cette ligne oblique dans le O ressemblait à l'aiguille d'une boussole à cadran solaire ou à celle d'un sextant de bateau. » Je m'incline.

Diane Descôteaux = poétesse libre. Elle conduit sa barque comme elle l'entend la faisant voguer au-dessus des montagnes, tourbillonner dans l'atmosphère, remuer l'horizon... tout en ayant les pieds ancrés sur terre.

Mentionnons que des images acquises sur Internet et des photos en noir & blanc prises et modifiées par l'autrice soutiennent la lecture.

© Janick BELLEAU, décembre 2022

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Maelstrøm

Haïkus de *Diane DESCÔTEAUX*

Préface de Pascale Senk

Illustrations de couverture de Nathalie Dupont

Éditions Du Grand Ruisseau, 3^e trim. 2022, 123 p.

<https://www.editionsdugrandruisseau.ca/>
info@dianedescoteaux.com

Aux côtés de Santōka Les yeux grand ouverts

De *Danièle Duteil*

Entretien avec Marie-France Évrard
*Suivi de « L'œil du maître » : Haïkus commentés
par Seegan Mabeoone*

MFE : *Bonjour Danièle, le titre de votre dernier recueil fait référence à Santōka. Pourquoi ? Quel est le lien entre un poète japonais du début du XIX^e siècle et une poétesse française du XXI^e siècle ?*

DD : Santōka Taneda (1882-1940) est un *haijin*, moine zen, que j'apprécie particulièrement. Il est entré de plain-pied dans la modernité – liée à l'ouverture du Japon et aux échanges nouveaux avec l'Occident – au moment où il s'est mis à écrire des haïkus.

Tout en respectant au départ les règles du haïku classique japonais, notamment la contrainte rythmique et le mot de saison, il n'a pas hésité ensuite à s'en écarter régulièrement, par souci de liberté et sans doute pour mieux respecter sa nature profonde. Une attitude fort audacieuse qui le rapproche de nous, poètes occidentaux, pour qui l'esprit du haïku prend le pas sur le rythme. Et si nous recourons fréquemment au *kigo*, son usage n'est pas systématique.

Un jour que je me rafraichissais en marchant, un des haïkus de Santōka m'est venu à l'esprit :

« vague à l'âme / je bois un peu d'eau / et je reprends ma route¹ »

J'ai alors écrit : *une gorgée d'eau / aux côtés de Santōka / je poursuis ma route*

Je me sens proche de ce poète ayant avec lui plusieurs points communs...

Il déambulait beaucoup, au point d'être nommé « le poète vagabond ». De mon côté, dans une moindre mesure, j'aime arpenter les sentiers en bordure du littoral, d'autant que je vis dans une région, la Bretagne, d'eau, de pierre et de forêts mêlées : on se laisse facilement entraîner par le charme des nombreux chemins creux qui quadrillent les campagnes.

1. Traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu, dans *Haïku du XX^e siècle : Le poème court japonais d'aujourd'hui*, éditions Gallimard, 2012.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Santōka passait aussi pour être quelqu'un qui méditait et cogitait pas mal. Pareillement, j'ai des difficultés à réfréner, la nuit surtout, le flot de mes pensées : je suis notoirement insomniaque.

d'un bord de l'autre / sur l'oreiller une idée / puis mille autres

MFE : *Pourriez-vous développer aussi le sous-titre de votre recueil, « Les yeux grand ouverts » ?*

DD : Bien sûr. Santōka écrivait des haïkus à partir de sa « pure expérience », selon sa conception de la poésie. Je dois dire que j'adhère tout à fait à cette vue. Je suis personnellement hermétique à tout haïku qui sent le « fabriqué ». J'ai besoin, à la lecture d'un recueil, de sentir l'émotion de la personne qui l'a écrit. Le haïku est le poème du partage. Le plus sûr moyen de toucher le lecteur me semble être d'exprimer d'abord un ressenti, quelque chose de vrai et sincère. Pour moi, le poème bref part d'une extrême attention à l'environnement immédiat, ce qui suppose d'ouvrir grand les yeux, mais pas seulement : les autres sens sont aussi tenus en éveil afin de jouir d'une plus grande présence au monde. Je lâche prise quand je randonne en pleine nature, j'aime me laisser porter par ce qui m'environne et par la saison...

premières feuilles mortes / le chemin m'emporte / d'un pas léger

Il existe d'ailleurs bien des manières de s'accorder au rythme du temps et d'être en harmonie avec les cycles naturels :

jours de l'Avent / le temps découpé / en carrés de chocolat

MFE : *Voici quelques haïkus parmi mes préférés :*

salon de coiffure / les femmes de mèche livrent / leurs secrets d'alcôve

fontaine de Salzen / sur chaque pierre à laver / la mémoire des femmes

Quelle est la particularité du regard féminin et quelle est la place des femmes dans le haïku contemporain ?

DD : Rien ne distingue à mon avis un regard féminin d'un regard masculin, pas plus qu'on ne peut parler d'une écriture féminine ou d'une écriture masculine. C'est le contexte qui oriente le regard ou l'écriture.

Si, aux premiers siècles de la littérature japonaise, le tanka était majoritairement pratiqué par les femmes, ces dernières ensuite ont figuré bien peu, du moins dans les recueils de haïkus traduits du japonais à l'anglais ou au français. Dans la littérature en général, dans bien des domaines sans doute, les femmes sont sous-représentées. Cependant, en matière de haïku, nous avons semble-t-il rattrapé notre retard puisque nous sommes aujourd'hui, du moins en francophonie, plus nombreuses que la gent masculine à pratiquer le poème bref. À titre d'exemple, je viens de « boucler » le collectif ayant pour thème « L'objet retrouvé ». Sur 143 haïkistes, 35 seulement sont des hommes.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

MFE : *Voici encore quelques haïkus parmi mes préférés...*

apparition furtive / la mésange s'est emparée / du silence

son livre refermé / une feuille de Shikoku / en marque-page

quel carton ouvrir ? / la main hésite à réveiller / les vieux souvenirs

Comment caractériseriez-vous l'esprit qui anime ce nouveau recueil ?

DD : Mes haïkus reflètent le vécu : ils disent ce que j'observe, ce que je capte, ce qui m'entoure et m'anime ; ils évoquent des fragments de ma vie.

Par exemple, le premier que vous citez consigne une simple observation, sur la terrasse de ma maison. Le deuxième parle de Shikoku, une île du sud du Japon où j'ai eu la chance de séjourner en 2012 ; elle fut fréquentée par de nombreux haïjins. Je me suis recueillie là-bas sur la tombe des cheveux de Shiki et sur le caveau de Santōka, c'était émouvant ; cette incursion en terre nipponne continue de vivre en moi. Le troisième évoque les suites d'un déménagement : bien des raisons peuvent conduire à abandonner un endroit où l'on a vécu pour s'installer ailleurs. On empaquète alors les souvenirs, les libérer dans un autre contexte n'est pas évident.

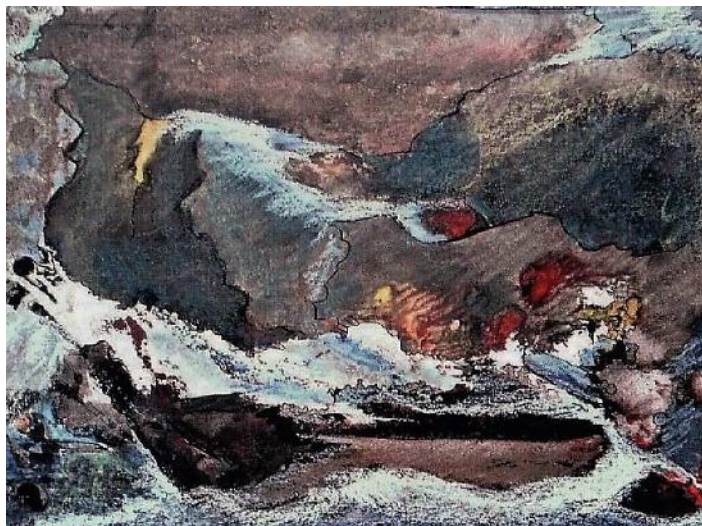
Dans ce recueil, je fais alterner des scènes de vie intérieure et des scènes de vie extérieure ; des bribes du passé s'insinuent parfois, des réflexions personnelles aussi.

Pour finir, je célèbre le « Cosmos » garant de l'unité quand tout ne semble que fragmentation et éclatement, comme le figurent ces minuscules poèmes, instants de vie isolés, que sont les haïkus.

fleurs de cosmos / l'univers / à portée de main

horizon blanc / comme s'il était seul au monde / l'oiseau chante

Merci Marie-France de m'avoir consacré de votre temps à l'occasion de la sortie de mon recueil.



Choupie Moysan

Aux côtés de Santōka – Les yeux grand ouverts

« L'œil du maître » : Haïkus commentés par Seegan Mabesoone

Je me suis amusé à faire une petite sélection non exhaustive, bien sûr...

"repas silencieux sur les lèvres l'amertume de l'endive"

Très *natsukashii*¹ et, à la fois, un beau *tori awase* avec un écart certain (cette amertume, c'est aussi ce que l'on aime dans l'endive - cette "phase d'opposition", c'est aussi ce que l'on aime chez nos "ados"...?)

"pupille verticale le chat s'éclaire de l'intérieur"

Comme une fente spirituelle vers l'âme du chat. Le "de l'intérieur" est sobre et puissant.

"la chatte lape... le monde autour peut s'écrouler"

Oui, tout l'aplomb des chats, si bien observé. On est chez Issa !

"minuit passé le silence refait un tour de chambre"

C'est à la fois un haïku, par ce goût astringent de l'ellipse, mais aussi un poème bref, par cette personnification du silence – certes une métaphore, mais qui est si originale, et pourtant pleine de "déjà vu" *natsukashii*, et effrayante... Très fort !

"le temps a passé les amis retrouvés des inconnus"

Un peu senryū, mais tellement nostalgique qu'il a aussi la profondeur d'un haïku (bonne maîtrise des "chutes" en troisième vers !)

"arbres centenaires marchant sur leurs racines je songe à mon âge"

Ça, c'est un vrai *tori awase*... vraiment libre ! La distance entre les deux images est importante, et pourtant tout *Homo Sapiens* comprend cela comme une évidence... Au début, j'ai pensé : peut-être "arbre centenaire marchant sur ses racines"... Et puis non, j'ai compris que le pluriel est mieux, il met un peu plus de distance. Sinon, ce serait "téléphoné". Et les arbres ne domineraient pas assez l'Homme. Un haïku animiste, comme je les aime. On a l'impression que l'âme (le "mana") de l'arbre s'est introduit dans le corps de l'autrice un instant.

1. Sur le concept de *Natsukashii* en haïku cf., entre autres, Seegan Mabesoone : « Du haïku comme un art *Natsukashii* » ou « nostalgie bienheureuse » de l'enfance in *Actes du Colloque Haïku et Enfance*, coordonnés par Muriel Détrie et Dominique Chipot, Pippa, 2022.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

"au passage l'égratignure d'une ronce voie privée"

Beau *tori awase*... le vide entre les deux images est bien angoissant. On attend le chien méchant, et on a presque envie de se faire mordre les mollets !

"les yeux grand ouverts balancées entre les vagues la méduse et moi"

Là aussi, on est revenu à une sensibilité primitive (première), ante-néolithique, on flotte dans l'anima de Gaïa, une vie à l'intérieur d'une vie.

"dans les eaux dégringolent les lumières statues enlacées"

Quel érotisme ! une sirène et un triton de pierre ? Onirique, symboliste...

"apparition furtive la mésange s'est emparée du silence"

En haïku, une chose et son contraire sont toujours la même chose. S'emparer du silence, s'emparer du vide. Ça, c'est vraiment une chose mystérieuse que savent faire les oiseaux, et que nous, *Homo Sapiens*, devrions essayer de faire plus souvent.

"crosses de fougères le ciel bien trop grand pour un seul nuage"

Un peu lyrique ("trop" grand) mais si bien ressenti !

"Prélude de Bach dans la toile l'araignée face à sa proie"

Le prélude en do majeur du *Clavier bien tempéré*, c'est aussi régulier qu'une toile d'araignée, certes, mais le *tori awase* devient vraiment éclatant quand on ose parler de "face à sa proie". Et oui, il ne faut pas hésiter à pousser le curseur jusque-là. Bach, d'ailleurs, a décrit aussi, parfois, toute la violence humaine (*Passion selon St Jean*). Là, c'est presque un haïku japonais, pour ce qui est de la distance entre les images. Bravo !

"ressac le corps d'un goéland va vient"

Mujō, Ukiyo... impermanence, monde flottant, et "concrétude". Concision aussi. Parfait. Du Santōka !

"le bruit des galets toujours le même jamais le même"

Comme le rythme des cocotiers, ou le bruit des vagues, c'est le "chaos ordonné" du monde.

"sous l'arc-en-ciel tous unis jusqu'au ver de terre"

Humanisme animiste à la Issa ! Chaleureux.

Seegan MABESOONE

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Seegan MABESOONE, nom de plume de Laurent Mabesoone

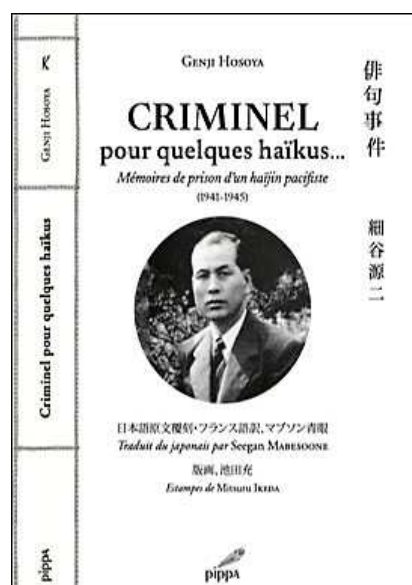
est un poète de haïku et romancier français, né en 1968, s'exprimant principalement en japonais. Il est titulaire d'un DEA en littérature japonaise (université Paris-VII) et d'un doctorat en littérature comparée (université Waseda de Tokyo).

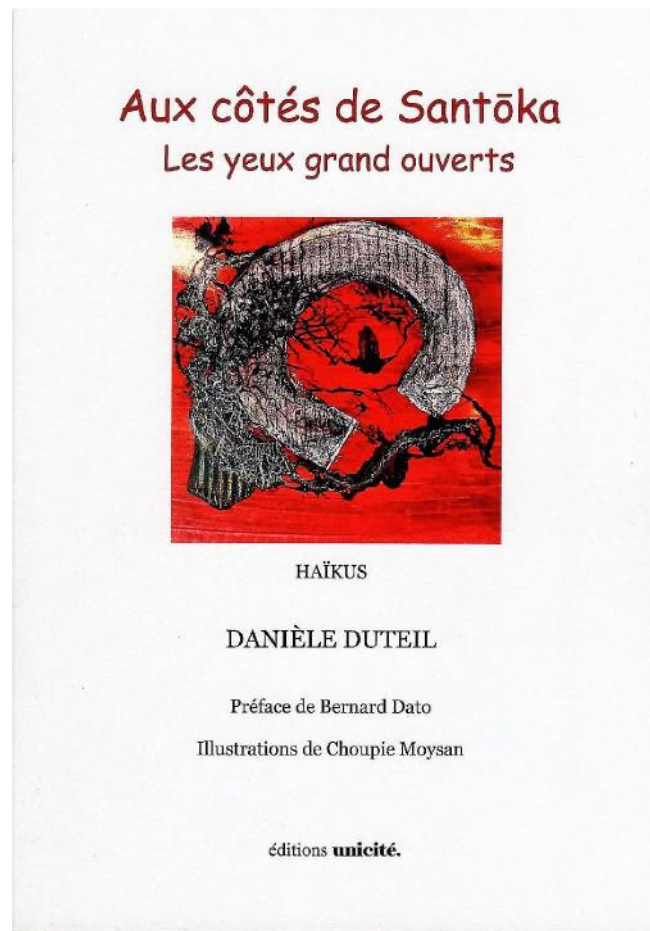
Résidant à Nagano depuis 1996, il y enseigne la littérature comparée à l'université Shinshū et à l'université Jūmonji de Tokyo pendant vingt-cinq années, puis il part pendant un an, de juillet 2019 à juin 2020, à Hiva Oa, aux îles Marquises, où il compose son recueil *Haïkus aux Marquises* (Pippa, 2019) ainsi que le roman *L'île-sirène*, d'abord rédigé en japonais, puis adapté en français (Haere Pō, 2021).

Membre du groupe de haïjins *Kaitei* (fondé par Tōta Kaneko) depuis 1998, il fonde en 2004 le groupe Seegan Kukaï. En japonais, il a publié sept recueils de haïkus (dont *Sora aosugite*, Prix Sō Sakon 2002), un ouvrage de recherche en poétique comparée du haïkaï (*Shi toshite no haikai, haikai toshite no shi*, Nagata shobō, 2004), un recueil de haibun (*Issa to wain*, Kadokawa, 2006), une biographie de Kobayashi Issa sous l'angle de l'écologie (*Edo no ekorojisuto Issa*, Kadokawa, 2010), ainsi que plusieurs romans.

En français, il a dirigé et traduit deux recueils collectifs de haïkus : *Après Fukushima* (Golias, 2012), *Trente haïjins contre le nucléaire* (Pippa, 2015) ; il a traduit le haibun d'Issa *Journal des derniers jours de mon père* (Pippa, 2014), les *Haïkus satiriques d'Issa* (Pippa, 2015), les *Haïkus sur les chats d'Issa* (Pippa, 2016), les *Haïkus de la Résistance japonaise* (Pippa, 2016), l'autobiographie de son maître de haïku Tōta Kaneko, *Cet été-là, j'étais soldat* (Pippa, 2018), ainsi que les mémoires de prison de Genji Hosoya, *Criminel pour quelques haïkus* (Pippa, 2022). Il a aussi publié un roman-haibun, *Normandie, été 76* (Pippa, 2021).

Depuis 2020, il est juré du Concours annuel de Haïku du Mainichi, responsable de la section internationale.





Aux côtés de Santōka

Les yeux grand ouverts

Danièle DUTEIL

Illustrations de Choupie Moysan

Éditions Unicité, septembre 2022, 129 p. 15 euros

<https://www.editions-unicite.fr/>

D'une rive à l'autre

Haïshas de *Patrick Fetu*

C'est un bien bel objet que le recueil de Patrick Fetu, format paysage, couverture glacée lumineuse aux tons bruns ocrés, soleil matinal suspendu sur les rives d'un cours d'eau, aux premières heures du jour... L'instant fragile saisi par l'œil de l'objectif est entré dans l'éternité.

À livre ouvert, je découvre sur chaque page des haïshas, ou photos-haïkus, qui mettent en regard l'image et le poème. Art délicat, jeu d'équilibre entre deux modes artistiques, chacun devant respecter l'autre, tout en faisant en sorte que leur conjonction esquisse de nouvelles voies d'exploration. Il n'est pas question que le haïku illustre la photo, pas plus que la photo ne doit répéter sous une autre forme le message véhiculé par le texte. Et nous nous prenons à imaginer ce que nous aurions pu nous-mêmes écrire en vis-à-vis du support pictural proposé.

P. 15, par exemple, je considère cette tasse en grès, mise en scène par le photographe : elle est identique à celle que j'utilise chaque matin..., elle signe la fin de la nuit et des rêves sous le craquelé de ses contours...

premiers rayons...
de ma nuit reste la brume
de mes rêves

...mais elle nous transporte encore dans l'intime d'un moment, d'un être, d'un intérieur qui laisse la parole à un objet familier dont on devine la chaleur : un objet magique puisqu'il marque le seuil entre deux moments et deux états mentaux, celui encore brouillé de la nuit et celui qui s'éveille à la conscience du jour naissant. Viennent les arômes à la page suivante, palpables grâce à la simple vue du café en vrac, puis une autre ambiance nimbée de blanc, collision entre le dedans et le dehors : rappelons que le lien entre la photo et le haïku est si subtil qu'on le nomme « parfum » ; ainsi, le sucre touillé et les premiers flocons se fondent en harmonie. C'est finalement à ce moment précis, lorsque le lecteur entre dans le jeu des rapprochements et des similitudes, que se crée la rencontre complice entre le haïjin et son destinataire.

La saison se déroule à travers textes et photographies, de l'éphéméride au mois du blanc, des timides rayons du soleil aux premiers cerisiers en fleur, puis aux balles de paille. Je note que le vide occupe une place de choix : mise en page aérée, marges, silences, et souvent ambiance créée l'invitent. Il ouvre des espaces de liberté et d'inventivité où s'exerce l'imaginaire du lecteur.

noyés dans les brumes
les rires des enfants
— maison de vacances

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Le haïsha ménage à la fois une lisière – limite et passage –, et un sas de déambulation entre deux formes d'expressions, un « ma » qui favorise le surgissement d'une troisième forme. On retrouve ce procédé dans la plupart des arts nippons où césure, pas de côté, intervalle sont l'antichambre de la création.

Le cheminement de la pensée dans ce couloir de métamorphose reste un mystère, alchimie secrète d'où renaît sans doute un pan de vie qui s'impatientait de remonter à la surface sous une autre physionomie. Ainsi, ces deux troncs de bouleaux rapprochés... De quel vécu personnel découle le haïku qui les escorte ?

jusqu'au petit matin
danser à petits pas
collés-serrés

Je ne peux qu'applaudir à la trouvaille, une vraie surprise à savourer.

Le même esprit lie le haïsha des arbres à celui des parapluies, un blanc, un noir transparent, tous deux déployés, légèrement appuyés l'un sur l'autre...

coup de foudre
ses yeux dans les miens
le temps d'un éclair

D'où naît l'inspiration ? Elle possède, pareillement à la lumière, la vitesse, la force et l'éclat. Il faut se dépêcher de l'épingler au passage, car elle est aussi instant fugace.

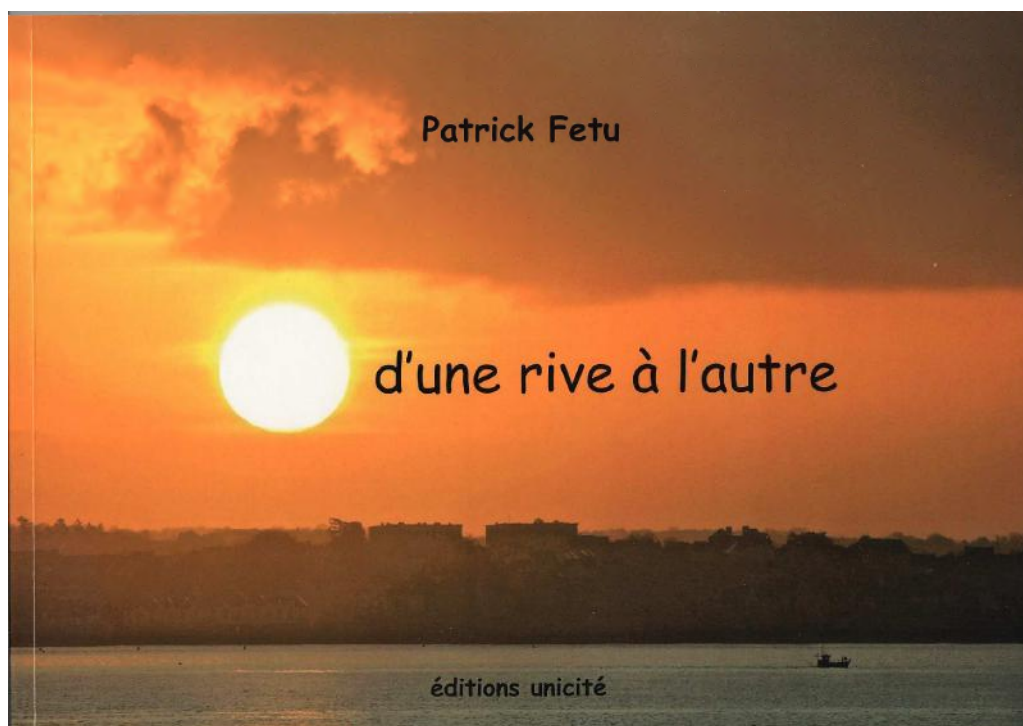
Je ne dévoilerai pas davantage le contenu du recueil « d'une rive à l'autre ». À chacun de laisser dialoguer photos et textes, textes et photos, et de libérer son imaginaire afin qu'il dessine d'autres chemins à explorer.

Danièle DUTEIL

Collés serrés...



L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D'une rive à l'autre

Patrick FETU

Haïshas

Éditions Unicité, 4^e trim. 2022, 106 p., 15 euros

<https://www.editions-unicite.fr/>

L'intrus aux chouchous roses

De *Jean-Paul Gallmann*

Par **Danièle Duteil**

L'intrus aux chouchous roses est le 4e recueil de Jean-Paul Gallmann. Il pourrait s'intituler « Quatre saisons en enfer », ou « Chronique d'une mauvaise blague ». Les années 2020-2021 marquent le temps fort du coronavirus. Elles laissent un goût amer de silence et de solitude, de restrictions et d'interdits, de défiance aussi puisqu'on ne sait plus à quel saint se vouer et que chacun se met à regarder de travers les rares congénères croisés, masqués eux-aussi.

tête en bas
que pense du monde à l'envers
l'écureuil ?

Les heures ne ressemblent plus à rien, elles s'étirent dans un huis clos surréaliste...

devant la glace
avec ma femme on se sourit
tous les quatre

réviser son tango
avec un manche
à ballet

ou se rétrécissent à l'extérieur, contenues dans une sphère strictement délimitée. Ah ! que les figures libres de l'araignée d'eau apparaissent enviables !

Surtout ne pas s'aventurer trop loin !

trois vieux
sur un banc à côté du monument
aux morts

L'humour de Jean-Paul Gallmann est parfois grinçant. « Je me presse de rire de peur d'être obligé d'en pleurer », peut-on lire sous la plume de Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*). C'est exactement cela ici. Le ton est souvent drôle, on s'amuse franchement à maintes reprises, sans toutefois parvenir à se délester totalement de sombres arrière-pensées.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Le Charles de Gaulle
contaminé !
c'est le pompon !

Je repense à ce rêve, dévoilé dans le poème intitulé *Un songe*, de Sully Prud'homme. Je l'ai appris enfant, il n'a cessé depuis de hanter ma mémoire : le poète endormi se voit seul au monde, il ne peut plus compter que sur lui-même et doit se débrouiller comme il le peut dans tous les actes de la vie quotidienne ; à son réveil, il doute de la réalité de l'aube et goûte soudain un bonheur intense en entendant les métiers « bourdonner » autour de lui.

La pandémie a fait vivre à beaucoup un vrai cauchemar. Quand le déconfinement est annoncé, c'est le grand rattrapage :

club de danse
il emballe toutes les femmes
sur « Only you »

Bien sûr, on en rit. Mais de quoi demain sera-t-il fait, puisque le combat n'est pas fini ?

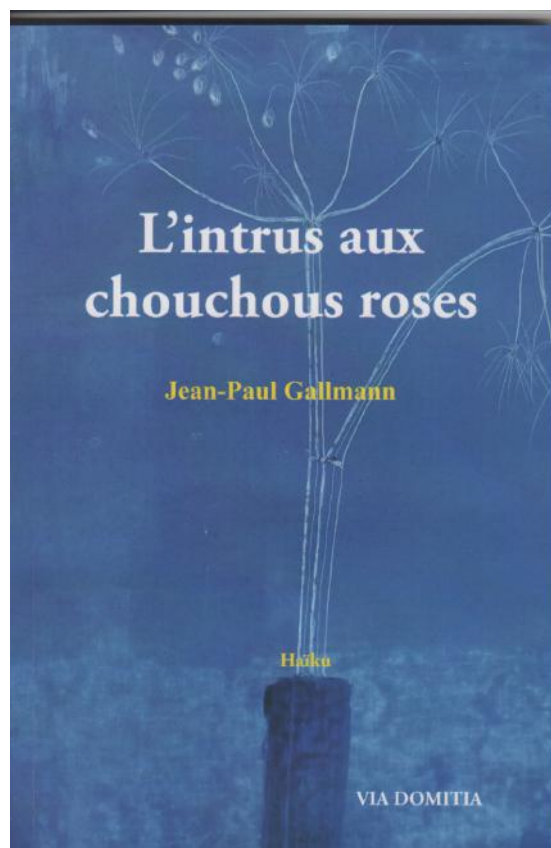
couvre-feu
à la fenêtre, masquée,
la lune

Un haïbun, « Le récital unique », clôt le recueil, métaphore de tous les désirs et des possibles qui sommeillent en nous, mais dont les hasards de l'existence nous ont privés. Pour un soir, un seul soir, pouvoir lever le tabou et oser claquer la porte au nez de la fatalité... « Toute cette histoire ne ressemble-t-elle pas à un rêve faustien ? », interroge le narrateur.

Le recueil est illustré de beaux tableaux de Jean-Paul Gallmann, artiste confirmé : bleus profonds explorant peut-être les méandres du psychisme – ou un envers du décor qui parfois s'entrouvre ? Orangés où vibrent la vie et la créativité...

Il y a fort à parier que personne ne reste insensible à *L'intrus aux chouchous roses*.

Danièle DUTEIL



L'intrus aux chouchous roses

Jean-Paul GALLMANN

Éditions Via Domitia, 82 p., 13 euros

<https://via-domitia.fr/>

Nocturnes

Collectif de haïkus dirigé par *Monique LEROUX SERRES*

Par Marie-Noëlle Hôpital

Poètes, musiciens et artistes puisent souvent l'inspiration la nuit... dans une atmosphère nocturne. Le collectif dirigé par Monique LEROUX SERRES réunit de très nombreuses signatures sur le thème des haïkus de nuit. Belle récolte de poèmes d'une remarquable densité. La poésie francophone s'affranchit fréquemment des règles initiales, rythme, mot de saison, césure, mais comme le souligne la coordinatrice dans sa préface : *Il n'est pas rare que le haïku qui sort du lot (...) soit justement un haïku qui ne respecte pas toutes les lois énoncées.* Mais tous, sans exception s'inscrivent dans ces heures comprises entre les ultimes lueurs vespérales et l'aube naissante. Telle une discrète bande musicale japonisante, le ruban clair-obscur des illustrations d'Anna Maria RICCOBONO accompagne à merveille les textes. *À la bascule du jour*, le titre est bien choisi pour nous plonger dans l'ombre :

*heure bleue
sous les draps de brise
glisse la Loire (Sylvain COULON)*

La clarté lunaire nous introduit dans le vif du sujet célébré par Chantal COULIOU dans un style minimaliste :

*le lac
médaillé d'argent
– pleine lune*

À noter, l'intemporalité de poèmes qui pourraient dater d'un ou plusieurs siècles ; contemplation des étoiles, nuit d'amour :

*pointillé d'étoiles
à relier sur la nuit
pour voir ton visage (Claire GARNIER-TARDIEU)*

À l'infini du cosmos succède l'intimité des *Fenêtres éclairées* :

*pure icône
le livre du moine poète
sous la lampe (Monique LEROUX SERRES)*

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Solitude du religieux, de sa lecture, de sa prière à la faveur de la nuit.

Minuit, c'est l'heure du bain, des baisers ou des étoiles filantes, l'été, – de la Saint-Sylvestre, l'hiver. Plus question de messe de Minuit, dans notre monde déchristianisé, juste de réveillon. Noël a tout de même droit à deux citations. Puis voici, lancinante, l'insomnie, la nuit blanche propice à l'immersion dans les livres :

*« nuit de la lecture »
passée au chaud à relire
Les Mille et Une Nuits*

Le haïku de Roland HALBERT débute et se termine par le mot nuit, cercle magique ; on imagine le lecteur pelotonné sous sa couverture, fasciné par les contes d'Orient tellement emblématiques de la puissance du verbe, envoûté durant de longues heures...

Au bout de la nuit, le voyage poétique mène à l'onirisme, mais aussi aux ténèbres des crimes, à l'actualité des guerres, en Ukraine et ailleurs, à la souffrance des réfugiés sous des tentes, des malades dans les hôpitaux, ou dans les maisons de retraite médicalisées. Mais l'art naît aussi de la nuit :

*éclipse de lune –
je dessine un cercle vide
à l'encre noire (Nicole POTTIER)*

La lumière du jour émerge dans la dernière partie :

*pâle soleil de l'aube
sortie de la mine
l'équipe de nuit (Jean DERONZIER)*

La mine évoque de sombres couleurs et le labeur nocturne : double noir, celui du fond des puits, et celui du travail en continu qui commence en fin de soirée et se termine au matin blême. Le haïku offre une forte vision du contraste entre la lueur du jour et l'obscurité dont s'extraient les mineurs.

Ce petit échantillon ne donne qu'une faible idée de l'anthologie, à découvrir dans sa version intégrale.

Christophe JUBIEN offre un « Après lire » diurne et délicat pour saluer l'ouvrage, dernier rayon vert, au crépuscule.

Marie-Noëlle HÔPITAL

Nocturnes – Haïkus de nuit

Florilège, par *Danièle Duteil*

Un beau recueil. Voici quelques haïkus que j'ai pointés parmi bien d'autres...

à la nuit tombée
nous partagerons ta natte
aux cris des mainates

Georges Friedenkraft

reflet sur le lac
le vent poursuit la lune
dans la roselière

Jean Deronzier

silence...
un rongeur creuse
la nuit

Vincent Hoarau

nuit en solo
vérifier la porte
dix fois refermée

Madonai

paix nocturne
toute chose blessée
se ressaisit

Monique Leroux Serres

fenêtre
une étoile sort
du cadre

Eléonore Nickolay

à côté du lit
l'attrape-rêves tout neuf
cette nuit c'est sûr

Germain Rehlinger

usine à l'aube
de ma tête j'ôte le bonnet
et garde mes rêves

Nicolas Ozoux

où étais-je donc
pendant que le monde changeait ?
vol de nuit

Jo(sette) Pellet

aéroport –
la pleine lune s'envole
avant nous

Valérie Rivoallon

Danièle DUTEIL



Nocturnes – Haïkus de nuit

Monique LEROUX SERRES

Illustrations d'Anna Maria Riccobono

Éditions Pippa, novembre 2022, 121 p. 18 €

<http://pippa.fr/>

L'île-sirène

Haïkus de *Seegan Mabesoone*

Par Danièle Duteil

Hiva Oa est une île de l'archipel des Marquises, un lieu d'une grande beauté où Gauguin et Brel ont souhaité être enterrés. En 2019, Seegan Mabesoone, prisonnier d'un imbroglio insupportable dans la ville de Nagano (Japon) où il réside, trouve refuge sur cette terre du bout du monde.

Hiva Oa ressemble à une sirène allongée sur les flots. Sa forme en 8 horizontal rappelle le symbole de l'infini, du temps sans fin, de l'univers sans limites.

Île en forme de sirène / Quelque part sur ta poitrine / Faire une sieste

En quête d'une paix intérieure perdue, le poète va vivre sur l'île enchantée pendant un an.

D'une sirène à l'autre, la relation est immédiate. Ulysse revenait de la Guerre de Troie lorsqu'il a connu le chant impérieux, Seegan Mabesoone tente de se relever d'un autre combat.

Une île aux Marquises / Terre des Dieux-Ancêtres / son immense antenne satellite

Pour résister à l'envoûtement, Ulysse s'était fait attacher au mât de son navire. Ici, à Hiva Oa, se dresse une gigantesque antenne qui n'est pas sans rappeler le fameux mât. Il est dit aussi que la sirène se transforme en pierre lorsqu'elle ne parvient pas à ses fins. Pourquoi pas en île ?

L'île a son nez / L'île a sa bouche Nous hommes / Que sommes-nous pour elle ?

Comment ne pas tomber sous le charme en pareil lieu où « Lire est un pêcher / Devant un tel paysage » ? Et le poète se prend soudain à désirer se poser là pour l'éternité.

*Chaque brin d'herbe / A son ombre / Île du bout du monde /
Quel bel endroit ce serait / Pour, comment dire... mourir*

Subjugué, libéré du mental, l'homme n'a plus qu'à obéir à son corps accordé au rythme universel. Que faire d'autre que respirer, regarder et se taire entre ces deux infinis que sont la mer et le ciel ? Rien à ajouter. La vastitude secrète le primordial : « Les îles », « Les végétaux », « Les animaux », « Les Hommes », « Les Ancêtres ». Tout existe en interdépendance et tout est cohérent, la vie n'est pas dominée par l'humain.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La paix intérieure et le sentiment d'harmonie sont accessibles pour peu que l'homme ne se mure pas en lui-même et que, comme le déclare J. M. G. Le Clézio¹, il parvienne à « échanger avec les autres règnes, les animaux, les plantes, l'eau, la terre, les pierres, les nuages, la brume, les astres. ». C'est ce à quoi s'emploie ici Seegan Mabeoone. Les habitants d'Hiva Oa n'ont-ils pas déjà pris conscience, d'instinct, de cette évidence ? Ils font naturellement corps avec les éléments.

Il existe une île / Où devant trop de beauté / On ferme les yeux

Dans son ouvrage, *Michiyuki-bun – Poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien*², Jacqueline Pigeot écrit : « On a remarqué combien était fréquente dans le *Man.yô-shû*³ l'expression « *miredo akazu* » : « ne pas se lasser de regarder ».

En effet, dans le *Man.yô-shû* les lieux sont fréquemment célébrés en vers, en « waka » (« chants »), d'où le tanka est issu. L'auteur recourt régulièrement à cette forme dans *L'île-sirène*.

*Boire l'eau de la rivière / Dire « Ah » comme on dirait / Le seul mot au monde /
Le seul mot de l'univers / Qui n'a pas de définition*

Les mots échoueraient à tenter de traduire la beauté et l'harmonie qui règnent à Hiva-Oa. Seul le silence peut en rendre compte, et l'humilité.

C'est nu qu'il faut être / Pour que les étoiles éclairent / Le fond de ton âme

L'auteur s'enracinerait volontiers dans ces lieux, n'était l'absence de la femme aimée, demeurée au pays.

Mes mains devenez vite / Des palmes Et que mon pénis / Devienne racine

En rêve ma femme / Me prend dans ses bras / Me restent les larmes

Heureusement, un visage bienveillant surgit rapidement :

La pluie s'arrête / Le parfum d'un « ùmu hei » / Une femme me sourit

Une plongée dans la culture et le mode de vie de cette terre laisse transparaître la réelle communion des êtres :

On se lève pour chanter / Et partout dans l'église s'envole / Le parfum des « ùmu hei »

Le collier de fleurs marquisien semble être l'âme des lieux, le liant subtil, comme le chant, entre les hommes et le divin, sans distinction d'âge ou de catégorie sociale.

L'enfant regarde le père / Le père regarde le prêtre / Le prêtre regarde le ciel

La main tatouée du prêtre / Serre les mains des croyants / Et des non croyants

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

L'histoire et l'essence mêmes du pays sont gravées dans la chair autant que dans la pierre, celle des tombes, des statues de Tiki garants de la mémoire, et de ces dessins symboliques nommés pétroglyphes.

Quelques croix / Ont perdu un bras / Cimetière sous l'équateur

Statue de Tiki / Les yeux dans les yeux avec l'Ancêtre / Mon muscle cardiaque s'arrête

Tout se rejoint et fait sens ici :

Il a le sourire triste / De mon maître de haïku / Tiki antique

Ô île où chaque nuage / Semble vouloir / Dire quelque chose

Le dernier chapitre s'ouvre sur une soudaine prise de conscience, une véritable illumination bouddhique ou compréhension de la réalité de ce monde :

Une étoile filante / Telle une lame tranche / Mon globe oculaire

L'île-sirène est un passionnant recueil de haïkus qui demande à être lu plusieurs fois et médité. Il faut y revenir pour en saisir la portée, ou bien chaque fois que nous anime le désir de nous extraire de la pollution ambiante et du tumulte de nos pensées dominées par notre ego.

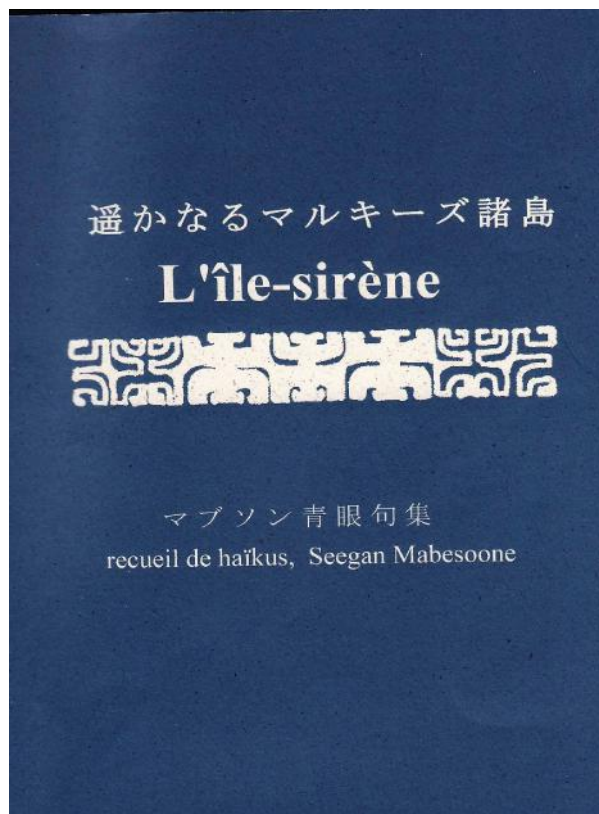
Écrit en japonais, traduit par l'auteur en français et orné sous chaque titre de dessins empruntés aux motifs des pétroglyphes, ce recueil réalise une sorte de communion universelle semblable à celle figurée par l'arc-en-ciel, si présent sous la plume de Seegan Mabeoone.

Elle est le bout du monde / Elle est le centre du monde / Île aux arcs-en-ciel

Danièle DUTEIL

-
1. J. M. G. Le Clézio : *Le flot de la poésie continuera de couler*, avec la collaboration de Dong Qiang, Folio Gallimard, 2022.
 2. Jacqueline Pigeot : *Michiyuki-bun : Poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien*, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises, 2009.
 3. *Man.yô-shu* (« Recueil d'une myriade de feuilles ») : la plus ancienne anthologie de poésie japonaise, due à une centaine de poètes ; son compilateur est Otomo no Yakamochi, poète *waka* de l'époque Nara (710-794).

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



L'île-sirène

Seegan MABESOONE

Éditions SANGUETSUAN, Nagano, Japon, 2021

Irisées

De *Nicolas Minair*

Par *Danièle Duteil*

Irisées, tel est le titre du recueil de haïkus de Nicolas Minair, publié aux éditions Le Lys Bleu, en octobre 2022. Une libellule orne la couverture, laissant augurer des poèmes qui font la part belle à la nature. Le sommaire confirme l'impression première, invitant les lecteurs à une promenade poétique au fil des saisons : *Le printemps retrouvé, Un été vacant, Aux confins de l'automne, Un hiver isolé*.

Bashô préconisait un haïku ancré dans le cours du temps afin que l'être entier se mette au diapason de l'universel mouvement. Au gré des jours, s'opèrent d'infimes transformations que seuls des sens finement aiguisés sont en mesure de percevoir.

Rien de spectaculaire, mais la vie de tous les jours offre des petits bonheurs à cueillir avec le sourire :

Printemps enneigé
des flocons ou des pétales
qui va tenir ?

Nous touchons-là à l'essence même du haïku : rien ne dure, tout se transforme ; vivre dans l'instant permet de ne rien laisser échapper. Ce qui se passe ici et maintenant est unique, malgré la loi des cycles qui entraîne le retour des choses, toujours les mêmes, jamais les mêmes en réalité.

Marche afghane
suivre le cours du ruisseau
épouser ses formes

Il est important de savoir se couler dans le moule d'une nature généreuse qui initie l'humain à la fluidité du monde. Ainsi, nous allons notre chemin, de la source vers le confluent. Chaque pas en avant marque un degré de franchi vers la connaissance des phénomènes à l'œuvre sur cette terre, où nous ne faisons nous-mêmes que passer.

Au seuil de la saison flamboyante, la libellule irise l'air, comme pour confirmer que la vie n'est pas statique et qu'il faut en permanence faire preuve d'adaptabilité, en toute allégresse.

Piscine de plein air
une libellule survole
l'eau émeraude

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Ainsi, chacun profite encore de l'heure, jetant un coup d'œil en arrière tout en se tenant prêt à accueillir ce qui se prépare.

Chants d'oiseaux
les feuilles d'érable
tombent malgré tout

Chaque saison en sa fin contient en germe la suivante, assurant une traversée du temps en douceur, sans nostalgie, sans regret.

Après tout, chaque espace vacant est précédé ou suivi d'une plénitude, chaque silence souligne un temps fort et chaque son ne prend relief qu'appuyé par son contraire.

Crépuscule
la feuille qui tombe
emplit la forêt

Les jours rallongent
contempler la pleine lune
après le travail

Dans ce recueil de haïkus, Nicolas Minair parvient, avec un style sans emphase, à faire partager au lecteur des moments simples accordés au rythme de la nature qui l'environne. De cette communion se dégage une grande sérénité, ainsi que des photographies qui ponctuent les différentes parties.

Danièle DUTEIL



Photo : Nicolas Minair



Irisées

Nicolas MINAIR

Editions Le lys bleu, octobre 2022, 23 p., 12.00 €

<https://www.lysbleueditions.com/>

Senryūs

Versets satiriques du Japon, traduction de *Daniel Py*

Par Danièle Duteil

Le senryū est un genre couramment pratiqué au Japon, popularisé par le poète Karai Hachiemon (1718-1790) appelé Senryū-le-Vieux ; son nom d'écriture est Senryū (en japonais, « saule de la rivière »). Le fonds de commerce de ce tercet est l'humain, dont il se moque ou dénonce les travers, alors que le haïku se penche volontiers sur la nature et les saisons.

Sur la bicyclette
il gonfle son dos
comme le dieu du vent
Yasharō

Les poèmes satiriques japonais de ce recueil parcourent les siècles, jusqu'au début du XX^e siècle. Ils sont agrémentés d'illustrations anciennes, amusantes, trait simple, capturant le geste ou l'attitude sur le vif ; ces dernières sont d'auteur inconnu.

On distingue trois parties...

« La famille » : femmes, enfants, mères pères, maris, belles-mères et autres parents...

L'enfant perdu
se mit soudain à pleurer
à la vue de sa mère
Ayamaru

La berceuse
du mari
légèrement fausse
Genbō

« Le quotidien », professions, animaux, choses...

Partant plein d'entrain,
le coursier
oublie l'adresse
Nonkikō

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La gueule de bonne-humeur
du cheval
revêtu d'une mousseline
Santarō

« Miscellanées » (textes divers)...

Pluie battante
des jambes sortent d'un parapluie
à demi-fermé
Kamuro

Se faisant face,
yeux clos,
dans le bain médicinal
Goyō

Les senryūs, comme les illustrations, croquent l'humain, parfois l'animal, sur le vif. Ils sont autant de clins d'œil, adressés à chacun de nous, nous renvoyant notre portrait en miroir. Ils sont universels.

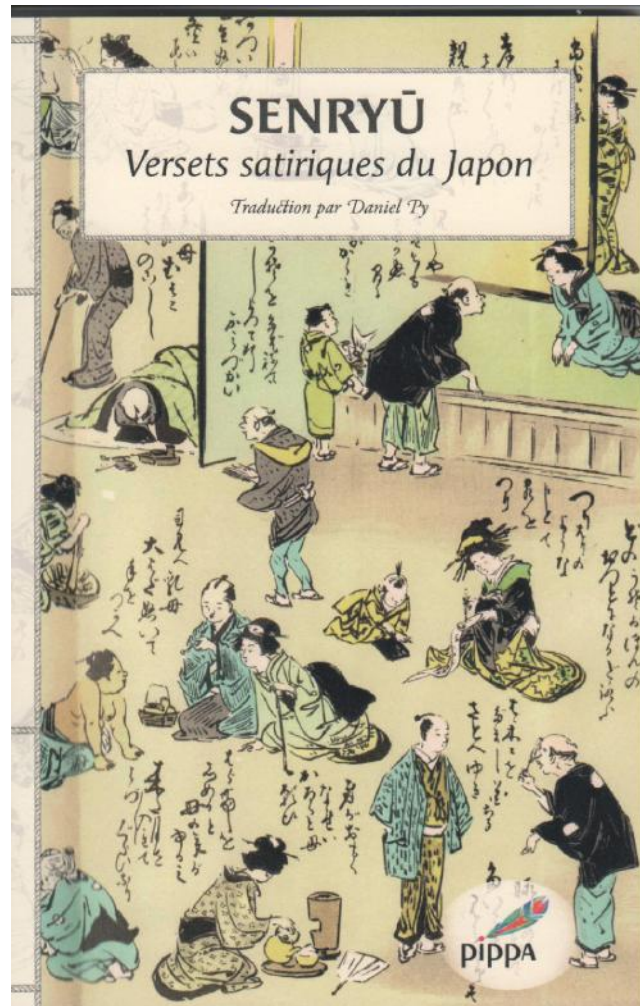
Un moment de bonne humeur assurée passé en compagnie d'auteurs au regard aiguisé, qui ont tout compris du genre humain et en sourient.

Le recueil est un « beau-livre », plaisant à regarder, agrémenté de sa couverture en couleur et de ses dessins humoristiques anciens dont l'auteur n'a pas pu être identifié. Il est aussi agréable à toucher : couverture et pages de qualité.

Il fera l'objet d'un cadeau apprécié. À découvrir absolument.

Danièle DUTEIL





SENRYŪS

Tercets humoristiques du Japon, édition bilingue

Traduction de *Daniel Py*

Pippa, novembre 2022. Prix : 20 €

<http://pipppa.fr/>

Gilles Fabre : *l'estran*,

une revue francophone pour partager l'esprit du haïku

Sélection des haïkus qui seront publiés dans le numéro inaugural de *l'estran*

Ci-après, figurent les noms des auteurs ainsi que la première ligne de chaque haïku sélectionné.

Ceux qui n'auraient aucun haïku retenu n'hésiteront pas à contacter Gilles Fabre qui répondra aux éventuelles questions et pourra faire un retour sur les soumissions ou expliquer ce qui a motivé les choix du jury.

Le premier numéro devrait être disponible vers la fin janvier 2023, certains ont déjà passé commande. Il pourra être commandé jusqu'au 15 janvier 2023. Après cette date, il sera toujours possible de le faire mais sans garantie qu'il restera suffisamment d'exemplaires. Les modalités de commande sont mentionnées ci-dessous. Les factures PayPal seront envoyées dans une ou deux semaines.

Une réunion sera organisée en ligne (via Zoom) le dimanche 18 février dans l'après-midi (17h 00) pour fêter la sortie du N° 1. Elle comprendra une discussion sur le haïku et permettra d'échanger sur la sélection. De plus amples informations seront communiquées début 2023, mais il est d'ores et déjà possible d'envoyer un email à Gilles Fabre pour participer : seashoreshaiku@gmail.com

Un deuxième numéro est prévu pour dans un an, avec les mêmes dates butoirs (envois de haïkus et d'essais, commande).

Revue *l'estran* www.haikuspirit.org
Twitter: @HaikuSpirit
Facebook: Haiku Spirit

Commandes

l'estran est une revue de qualité imprimée au format A5, reliée, avec couverture laminée.

Le paiement peut être effectué avec PayPal. En raison des commissions bancaires, les paiements par virement électronique ne sont pas acceptés. Prendre contact pour d'autres moyens de paiement.

Envoyer un e-mail précisant :

- (a) les prénom et nom de famille ;
- (b) l'adresse postale complète (non requise si elle a déjà été fournie) ;
- (c) le nombre d'exemplaires souhaités / le compte email/PayPal si différent.

Une facture PayPal sera envoyée. Ne pas effectuer de paiement Paypal avant de l'avoir reçue. **Prix →** 1 ex. : 15 € | 2 ex. : 25 € | 3 ex. ou plus : 8 € par exemplaire supplémentaire. Frais postaux : environ 4 € pour 1 ex.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Sélection pour numéro 1 :

Marie Amar
Sur le sentier côtier
Balade parisienne -

Micheline Aubé
la neige tombe
marée montante

Luc Baudot
sur le sable

Evelyne Bélard
deuxième vie
brouillard matinal

Eric Bernicot
la sauge

Andrea Bini
Devant un arbre

Daniel Birnbaum
que sait-il du vent
le corbeau

Micheline Boland
Douceur de juillet

Françoise Bourmaud
canicule
chemin creux

Anne Brousmiche
Montée des eaux
Route de montagne
Hutte de castors
Le même regret

Sam Cannarozzi
au bord de la Saône
L'unique feuille morte

Mariangela Canzi
soleil couchant --
un vieux couple

Claudie Caratini
Aube rosée -
Canicule d'août-

Annie Chassing
pleine lune

Laurène Chatenco
restriction d'eau
au bord du sentier

Moysan Choupie
le bonzaï tortueux

Jean-Hughes Chuix
chants de marins

Jean-Paul Coutelier
Premières gelées -
Saveur aigrette

Anne Dealbert
descente du tram ~
fin de labeur
soir d'été

Françoise Deniaud-Lelièvre
elle nettoie ses pattes
l'hiver approche

Marie Derley
brise-lames
bourrasques en mer

Raphaël Détrie
jasant -

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Chistiane Dimitriadis
déjà plusieurs soirs
au bord des vagues

Sylviane Donnio
chemin fleuri
arrosant la lavande

Marianne Dronne
Regard perdu
Première jonquille

Gérard Dumon
avis de tempête
ce trait d'union
lune froide
deuxième de l'an
marché aux puces

Graziella Dupuy
Nuit de pleine lune –

Danièle Duteil
fleurs de magnolias
une punaise

Marie-France Evrard
en petits carrés

Gilles Fabre
nonchalamment
dos à tout un continent
ces petits pingouins

Patrick Faucher
Brume sur l'étang
Traversant l'étang

Laurence Faucher-Barrère
un dernier rayon
fin du jour
le son de sa canne

Léonie Fauve
une ancre perdue

Sandra Forlini
pluie en rafale
une île rouge

Damien Gabriels
arbres effeuillés -
coupelle d'eau -
rides sur le bassin -

Louis Groarke
Le héron se tient
immobile
Je marche sur le gazon

Harukaze
Derrière les pins
maritimes
Sur le chemin du travail

Olivier Gabriel Humbert
éclairs près du lac -

Anne-Marie Joubert-
Gaillard
balade -

Alain Kervern
mille tourments
dans la forêt des heures

Marie Krolikowska Litra
Sous le ciel d'orage

Christian Laballery
près de la fenêtre
l'ombre du piquet
Canicule -
si secoués les arbres

Géralda Lafrance
rando sur la grève
solstice d'hiver
lendemain de tempête

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Isabelle Lamant-Meunier
douceur d'octobre

Delphine Lebahen
tapis de pétales

Valérie Le Goff
Tapis de feuilles

Hervé Le Gall
premières ombres

Agnès Malgras
dans le lointain

Sylvie Marinangeli
platanes —
changement d'heure

Françoise Maurice
chemin de halage
j'écoute la nuit
rafale de vent

Sarita Mendez
chant de la flûte
printemps déchiré

Michel Montreuil
après-midi de mai
je suis chanceux

Cristiane Ourliac
vieux mur

Nicolas Ozoux
Solitude
Toujours pas de pluie

Coralie Papillault
dans ma main un pétale

Jacques Pinaud
Cet embouteillage

Régis Poulet
le chat qui s'étire
une vie bien lente
le vent de l'Arctique

Ivanka Popova-Véléva
bas au-dessus des champs
fenêtre ouverte

Nicole Pottier
journaux à trier -

Jacques Quach
fin du jour
jour de marché
toit de l'immeuble
ciel sombre
vieux marque-page
étiage

Germain Rehlinger
Dans le ciel

Claudine Renneteau
Vol d'hirondelles

Claude Rodrigue
sur la neige
betteraves au cumin
des odeurs et des couleurs
dîner de retraite
à l'orée du bois

Julian Ronin
Des couleurs reviennent

André Ryk
deux corneilles
au fil de l'eau

Sylvie Salaün
jour de la Terre
houle marine

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Sandra St-Laurent
première neige
aurores boréales
promenade d'automne
la mousse rend plus douce

Zlatka Timenova-Valtcheva
soleil ardent

Tatieva artiste
L'œil
Nos pas dans la boue

Clarisse Vaea Frodeau
fin d'après-midi
à l'ombre du bois pétrole
je rêve de mon père

Tzonka Velikova
Cette nuit

Yaël Zrihen
aube claire -
douche matinale -

RAPPEL

l'estran est le pendant francophone de *seashores*, la revue internationale pour partager l'esprit du haïku.

Cette revue se veut être un carrefour, un espace de partage où pourront se rencontrer toutes les pratiques et dialoguer tous les auteurs de haïku.

INFORMATIONS

Pour envoyer vos haïkus et articles/essais

Vous êtes tous invités à soumettre un maximum de 8 haïkus (et/ou senryus). Toute proposition d'essai ou d'article sur le haïku (pratique, voie, esprit, historique...) est également la bienvenue.

Envoyez toute soumission (et toute demande d'informations) à :

haikuspirit@haikuspirit.org et/ou seashoreshaiku@gmail.com.

Veuillez indiquer *Soumission pour l'estran* dans le sujet de l'email, et mettre vos haïkus/senryus dans le corps du message (prière de ne pas mettre de pièce jointe !), ainsi que le nom de famille, prénom et le pays de résidence.

L'auteur conserve tous les droits d'auteur. Nous souhaitons également vous informer qu'aucun exemplaire de ce journal imprimé ne sera offert à titre gracieux. Seuls les contributeurs dont un essai ou article est sélectionné pour publication recevront un exemplaire gratuit.

Des informations sur les auteurs et les essais et articles du premier numéro seront disponibles à partir de la fin août sur le site et vous seront communiquées par email en septembre dans le cadre du dernier rappel.

Critères

Les haïkus et/ou senryus n'auront pas été publiés ou considérés ailleurs.

Ils refléteront les règles et directives généralement acceptées dans le monde du haïku.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les haïkus en trois lignes distinctes avec un bon rythme seront privilégiés. Ils pourront inclure un mot de saison (*kigo*) ou un mot clé et une césure (*kireji*). Les poèmes d'une, deux, voire quatre lignes ayant l'essence et l'esprit du haïku seront également acceptés : les soumissions seront jugées sur leur qualité et leur originalité.

Pour de plus amples informations, et notamment les principes généraux à considérer, veuillez consulter la page : <http://www.haikuspirit.org/>

Date limite : 31 octobre 2023.

Site Internet

La revue *l'estran* est hébergée sur le site [Haïku Spirit](http://www.haikuspirit.org/). Une page dédiée s'y trouve ainsi que les principes et critères généraux à considérer en matière de haïkus. Sont présentes des archives comportant un grand nombre d'exemples en français et en anglais, contemporains et classiques.

Appel à textes

Pour un collectif sur les arbres, plantes et fleurs

Titre provisoire : « Des arbres aux fleurs – Haïkus de plantes »

J'ai l'honneur et le plaisir de coordonner un collectif sur les arbres, plantes et fleurs pour les éditions Pippa (qui a déjà plusieurs titres proches de ce thème, n'hésitez pas à les découvrir sur www.pippa.fr). Je vous invite à participer et vous remercie de transmettre cette annonce au plus grand nombre.

Les conditions de participation sont les suivantes :

- Date limite d'envoi des textes : fin mai 2023 / Date probable de parution : Deuxième semestre 2023. Adresse d'envoi : georges.chapouthier@sorbonne-universite.fr
Attention ! Une seule adresse d'envoi... au risque de voir votre participation se perdre.
- Un maximum de 5 haïkus par auteur. autrice dont certains pourront être publiés selon les choix de l'équipe éditoriale.
- **L'envoi des textes vaut autorisation de publication sans contrepartie.** L'auteur s'engage à accepter les choix de l'équipe éditoriale.
 - Les haïkus doivent être inédits et non proposés à d'autres projets. Les haïkus publiés à compte d'auteur ou dont les auteurs restent propriétaires des droits ou publiés sur des pages Facebook ou des blogs personnels sont acceptés.
 - Tout envoi est définitif. Aucune modification ne pourra être apportée par la suite.
 - Les textes doivent être adressés uniquement par courriel. Aucune pièce jointe n'est acceptée. **L'objet du message doit être :** Participation au collectif Pippa sur les arbres, plantes et fleurs.
- Pour faciliter mon travail de collecte, je vous remercie de saisir vos haïkus à la suite les uns des autres sans les numéroter. À la suite de vos haïkus, veuillez ajouter la phrase suivante : « Nom, Prénom, Adresse a pris connaissance des conditions de participation au Collectif Pippa sur « arbres, plantes et fleurs » et les accepte par l'envoi de mes textes. »

Lors de la publication, les auteurs bénéficient d'une offre préférentielle des éditions Pippa : 2 livres du collectif achetés, le 3e offert ainsi que les frais de port. Règlement par chèque par courrier à l'ordre de Pippa, 6 rue Le Goff - 75005 Paris, ou possibilité de commander sur le site internet : www.pippa.fr

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à observer vos/ arbres, plantes et fleurs et plein d'inspiration.

Georges Chapouthier

L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006), *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (dir., Pippa, 2020). Parmi ses recueils personnels : *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime de Haïku Canada, 2021). Lecture de ses conférences, articles et recensions sur son site bilingue : <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Elle collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie plusieurs recueils personnels (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Derniers ouvrages parus aux éditions Du Douayeul : *Héliotropisme*, (2020), *Le voyage en fauteuil*, 2022.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (Seuil, coll. Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017) et *Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit* (Leduc, 2022). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...* <https://podcast.ausha.co/podcast-17-syllabes-l-effet-haiku>



Danièle DUTEIL : Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, autrice et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Coordinatrice de divers ouvrages collectifs. Dernière parution : *Haïkus de Bretagne*, collectif, Duteil/Kervem/Tanguy (Dir.) ; *Enfances*, recueil collectif de haïbun (Pippa, 2021). A paraître en octobre : *Sur les pas de Santoka, les yeux grands ouverts, haïkus*, (Unicité). <http://association-francophone-haibun.com/>

Prochaine parution de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku* : mars 2023

Éditeurs et auteurs : si vous souhaitez paraître dans ces pages, pensez à nous envoyer vos parutions en service de presse.

海 LA MER



Illustration de Seegan Mabesoone

L'île-sirène – « La mer »